

■ Marie et Fanny

par Hervé Pennven

Le texte de présentation de ce CD d'œuvres de Marie Jaëll et Fanny Mendelssohn est tellement vindicatif qu'il en est amusant. Jean-Jacques Groleau (directeur artistique de l'Opéra du Rhin) s'en prend à la « *vieille Europe* » qui est « *restée bien longtemps d'une injustice crasse* » envers les femmes, « *acceptant tout au plus* » qu'elles puissent être de bonnes instrumentistes ou de bonnes chanteuses, mais « *en aucun cas elles ne devaient prétendre au rang de compositrice* »...

Et aujourd'hui que la femme est libérée, que non seulement l'égalité des sexes, mais l'idéologie du genre, triomphe, où sont-elles, les « *compositrices* » ? Il en est au XXI^e siècle comme aux siècles précédents : il y a quelques femmes compositeurs de talent, mais aucune qui ne soit véritablement de premier plan. De même qu'il n'y a toujours aucune femme chef d'orchestre sur la scène internationale. Alors qu'on ne compte pas les femmes pianistes, violonistes, etc. Pourquoi ? Parce que, n'en déplaise aux idéologues du genre, l'homme et la femme ne sont pas faits pareil... Il y a beaucoup de choses que la femme fait mieux que l'homme, par exemple par sa capacité d'analyse et son souci du détail, qui handicape sa faculté de synthèse, et c'est ce qui l'empêche pratiquement d'être chef d'orchestre ou compositeur de premier plan.

Cela dit, l'histoire de la musique ne se limite pas aux personnalités de premier plan.

Depuis 1997, les disques du Solstice nous font découvrir Marie Jaëll (1846-1925). Après deux CD de pièces pour piano (elle était une des plus grandes pianistes de son temps), un CD de mélodies avec une sonate pour violoncelle et piano, voici son Quatuor à cordes de 1875. En quatre mouvements, dont le premier, qui dure près de 10 minutes, est le plus intéressant. Il oscille entre Onslow, Schumann, et... Debussy, qui ne composera son Quatuor que près de 20 ans plus tard. L'Alsacienne, qui voulait être « *Française en musique* », l'est ici incontestablement, presque autant que dans ses mélodies sur des poèmes de Victor Hugo. Et ce mouvement est très agréable. Mais le deuxième piétine, le troisième est un scherzo assez banal, et le Finale, qui se veut très sérieux et savant, est longuet.

J'avoue que je suis plus impressionné par le Quatuor de Fanny Mendelssohn (1805-1847), qui est au moins aussi intéressant que ceux de son frère. Il y a là une superbe qualité d'écriture, continue, sans faille, au long de quatre mouvements contrastés et inventifs. Et la substance musicale est soutenue par une profonde sensibilité, ce qui fait que l'œuvre retient l'attention en permanence.

Le Quatuor Florestan (formé de musiciens de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) défend ces partitions avec un engagement qui lui fait honneur et fait honneur à ces deux dames de la musique. **H.P.** ■



LES PARABOLES ÉVANGÉLIQUES, du Père Guy Frénod, osb,

Éditions de Solesmes, 2010, 260 pages, 14,90 €.

Qui n'a jamais rêvé d'avoir un bon guide pour comprendre les paraboles de l'Évangile ? Qui n'a pas éprouvé de l'incompréhension en entendant le Seigneur louer « *l'intendant malhonnête* » ? Qui n'a pas été scandalisé par le salaire reçu par les « *ouvriers de la dernière heure* » ? Le Père Guy Frénod, préfet des études à l'abbaye de Solesmes, se fait notre pédagogue pour nous introduire dans l'intelligence de toutes les paraboles de l'Évangile (53 en tout). Il le fait avec un rare talent pédagogique en conjuguant les données d'une bonne exégèse historico-critique et la sagesse pénétrante des Pères de l'Église. Le résultat est lumineux et savoureux. Un livre aussi utile aux laïcs soucieux de pratiquer la *lectio divina* et donc l'oraison, qu'aux clercs soucieux d'enrichir leurs homélies.

Abbé Laurent Spriet ■

ROME, UNIQUE OBJET, de Philippe Lejeune, L'Éditeur, 2011, 172 pages, 14 €.



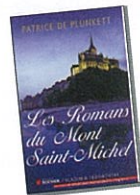
Selon la formule consacrée, on ne présente plus Philippe Lejeune : peintre merveilleux, gigantesque, fondateur de l'École d'Étampes, héritier entre autres de Maurice Denis et de cet art sacré qui irrigue le XX^e siècle – cet art si libre et si souverain qu'il demeure toujours pour le grand public inconnu, enfermé dans le souterrain dont il ressortira bientôt plus puissant et plus vivant que jamais, nous n'en doutons pas – Lejeune se résume peut-être dans une phrase qu'il écrit

à dix-huit ans : « *Faire partager son soupçon concernant l'invisible* ».

C'est l'entière mission du peintre qu'il deviendra qu'il donnait là, mission dont la tension vers l'absolu est doublée encore chez lui d'une intense foi chrétienne. Foi catholique qui le tient et l'exhausse à chaque instant vers le sommet de son art, en témoignent ces pages de *Rome, unique objet*, où se rassemblent des pensées bouleversantes de vérité venues de tous les coins de sa vie. Apprêhende-t-on un être par le truchement de quelques pensées ? Pascal nous en a certes donné la preuve. Lejeune, lui, s'il s'est livré d'abord et évidemment par sa peinture, se comprend aussi plus encore par sa parole qui n'est pas séparable du reste de son œuvre. Cette philosophie de l'art d'un admirable vieil homme est à mettre entre toutes les mains, surtout les plus fraîches.

Jacques de Guillebon ■

LES ROMANS DU MONT-SAINT-MICHEL, de Patrice de Plunkett, Éditions du Rocher, 2011, 318 pages, 20,90 €.



Et si vous profitez de ces mois d'été pour vous rendre au Mont-Saint-Michel ! Hors de la foule, par des chemins de traverse qui vous feront découvrir toutes les facettes de ce rocher mythique « *au péril de la mer* », qui attire du monde entier des foules aux intentions si diverses mais qui ne pourront se soustraire à sa puissance mystique. C'est ce que propose P. de Plunkett dans ce dernier livre de la collection « *Le roman des lieux et destins magiques* ».

Pas un roman, mais une série de romans, loin de